

La conjoncture agricole du mois de mars 2023

- Les ventes des vins des appellations de Bourgogne demeurent en baisse que ce soit sur le marché intérieur ou à l'export.
- Jusqu'à présent les conditions de culture sont satisfaisantes, mais l'absence de précipitations inquiète.
- En 2022 les livraisons de lait régionales sont croissantes a contrario du cumul national. Le lait conventionnel franchit la barre des 500 € les 1000 litres.
- L'ensemble des cours animaux (bovins, porcins ...) sont en progression, en raison de disponibilités limitées liées à la décapitalisation.

Filière viticole

Le début de l'année 2023 est marqué par des températures plus élevées que les neuf dernières années. La taille touche à sa fin et la vigne est toujours en dormance.

Des incertitudes pour les marchés des vins

Au 5ème mois de la campagne viticole, les sorties de chais de la viticulture avec 743 000 hl demeurent en retrait de 13 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les ventes au format «bouteille» des vins de Bourgogne restent négatives pour le cumul des 6 premiers mois de la campagne (août 2022 à janvier 2023). Le début du deuxième trimestre 2023 devrait donner les véritables tendances des marchés pour la campagne 2022-2023.

La bonne vendange 2022 n'a pas un effet égal sur les prix

En janvier, les transactions de vins en vrac entre la viticulture et le négoce atteignent 101 000 hl, plus du double de celles de 2022 au même mois. La bonne récolte 2022 fait oublier le manque de disponibilité en vins de la récolte 2021. La conséquence directe est une détente sur la majorité des prix des vins. Les appellations régionales Bourgogne rouge et blanc baissent respectivement de 30 % et de 23 % (par comparaison des mois de janvier 2023 et 2022). Il en est de même pour les appellations à forts volumes tels le Chablis et le Mâcon Blanc (respectivement - 27 % et - 19 %). La baisse est plus réduite pour les autres appellations de Saône-et-Loire et de la Côte de Beaune, tels le Saint-Véran (- 3 %), le Santenay (- 5 %) ou le Meursault (- 7 %). En revanche, les appellations de la Côte de Nuits continuent de progresser malgré la très bonne vendange : Gevrey-Chambertin (+ 10 %), Nuits-Saint-Georges (+ 7 %). Les appellations du Beaujolais connaissent aussi un léger recul, - 6 % en moyenne.

Fig 1. Sorties de chais des vins AOP

En hl	Campagne 2022-2023	% / Campagne 2021-2022	% / Moyenne 5 ans
Décembre	166 287	-3,1%	-10,4%
5 mois	743 338	-13,9%	-13,0%

Source : Agreste - DRDDI

Des ventes à l'export toujours en retrait

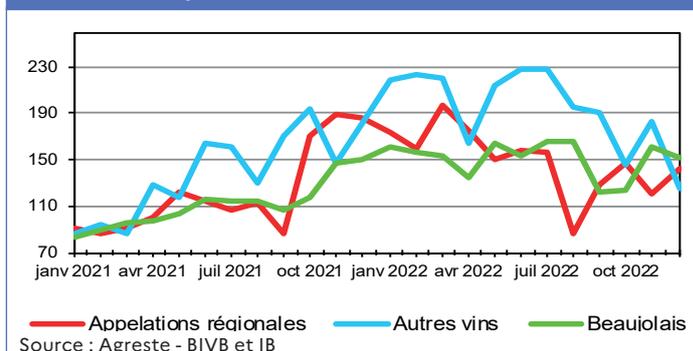
De mois en mois, les exportations de vins AOP de Bourgogne se redressent. Ainsi en novembre, les exportations cumulées atteignent 86 millions de cols, soit un déficit de 12 % par rapport au cumul de novembre 2021. La hausse des prix s'est aussi répercutée sur ce marché, puisque au cumul la valeur dépasse de 13,5 % celle de l'an passé. Les principaux replis en volume sont observés sur les Régionales Mâcon, les Régionales Bourgogne, les Chablis, à l'inverse les Villages et Premiers Crus des Côtes de Nuits et de Beaune n'arrêtent pas leur marche en avant. Les 16 premières des destinations (en valeur, plus de 20 millions d'€ chacune, en novembre) affichent cette même tendance générale : baisse en volume mais hausse en valeur. Une exception de poids, le marché Chinois progresse encore de près de 5 % en volume (38 % en valeur), il devient la 7ème destination par ordre d'importance des vins de Bourgogne.

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Janvier		Campagne	
	2022-2023	2023/2022	2022-2023	2023/2022
Rouge, rosé	44 195	246%	184 482	56%
Blanc	55 335	75%	429 939	56%
Crémant	1 279	-20%	125 897	31%
Ensemble	100 809	119%	740 318	51%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac
Base 100 en janvier 2020, hors vins de la Nièvre et du Jura



Les cultures d'hiver, grâce à une météorologie favorable jusque-là, se développent dans de bonnes conditions sur l'ensemble de la région Bourgogne-Franche-Comté. Néanmoins, le manque d'eau commence à impacter les cultures tout comme le retour du froid.

Un assolement plus favorable aux oléagineux

Pour cette campagne 2023, seule la surface consacrée à la culture du colza augmenterait significativement.

En ce mois de février, les températures clémentes insufflent une reprise de croissance au colza qui atteint, en fin de mois, les stades C2 (entre-deux nœuds visibles) ou D1 (boutons étoilés). Toutefois, la forte pression de larves de grosses altises ainsi que la propagation de la hernie des crucifères se révèlent préoccupantes. La surface emblavée augmenterait pour la campagne actuelle avec 122 800 ha contre 102 300 ha lors de la campagne précédente.

Pour l'ensemble des céréales semées automne, les conditions de cultures sont bonnes. L'orge d'hiver atteint 100 % du stade « Début tallage » dans l'ensemble de la région. L'assolement, de 157 800 ha, progresserait légèrement par rapport à la campagne 2022 tout en restant en recul par rapport à la moyenne sur 5 ans.

Pour le blé tendre, suivant les départements, les stades se répartissent du stade 100 % « début tallage » à 20 % « épi 1 cm ». Cependant, celui-ci subit une régression de talles dans les parcelles séchantes en raison de la douceur et de la sécheresse hivernale. En outre, ces conditions climatiques engendrent un

développement précoce des maladies. La surface de blé tendre reste stable par rapport à la précédente campagne.

L'orge de printemps semée automne atteint 100 % du stade « début de tallage ».

La surface en pois d'hiver se réduit encore cette année, passant de 3 970 ha en 2022 à seulement 3 180 ha en 2023 (- 53 % par rapport à la moyenne). Il en va de même pour l'assolement consacré aux pois de printemps qui chute de 11 830 ha à 9 220 ha. Les faibles rendements 2022, respectivement de 21 quintaux par ha et de 20 q/ha participent certainement à cette importante diminution.

Les semis d'orge de printemps semée printemps sont terminés en cette fin de mois de février. La surface cultivée chuterait de 63 220 ha à 51 900 ha pour la campagne 2023. Cette baisse équivaut à une perte de 17 % par rapport à la moyenne sur 5 ans. Cette année, la fin des semis est précoce puisque, habituellement, ceux-ci se déroulent du 15 février au 15 mars. En effet, le travail de la terre pour les semis se trouve largement facilité par la faible pluviométrie qui annihile l'attente de ressuyage des sols. La levée débute dans l'ensemble de la région. Toutefois, le déficit pluviométrique ainsi que de nouvelles températures basses provoquent un ralentissement de l'évolution physiologique des plantes.

Les prix des céréales et oléoprotéagineux sont en baisse

Au mois de février, les cours des céréales et des oléagineux sont influencés par l'abondance des récoltes mondiales et les incertitudes sur la reprise de l'économie chinoise.

Le prix du blé (rendu Rouen), s'établit à 284 €/t soit une baisse de 7 €/t sur le mois de janvier. Compte tenu de sa récolte très abondante, l'origine russe est toujours agressive. En janvier, les exportations de ce pays atteignent le record de 3,8 millions de tonnes. De leur côté, les blés ukrainiens concurrencent les blés français sur le marché intracommunautaire via des flux terrestres par la Pologne. En effet, les sorties par le corridor maritime sont ralenties par les inspections russes dans les ports depuis plusieurs semaines. En outre, les origines allemandes et surtout polonaises trouvent des débouchés vers l'Afrique du nord au dépend des blés français. En fin de mois, l'annonce par l'USDA d'une surface de blé très élevée aux Etats-Unis provoque une baisse généralisée des cours sur le marché mondial.

A 300€/t (rendu Creil) l'orge perd 7 €/t au cours du mois de février. Au cours du mois de janvier, les exportations d'orges fourragères françaises vers la Chine ont repris pour des volumes proches des 900 000 tonnes. Cependant, le marché est sous pression des origines russes et australiennes très abondantes. En fin de mois, la Jordanie achète 60 000 tonnes et la Tunisie 75 000 tonnes. La Turquie lance un appel d'offre pour 440 000 tonnes. Le marché des orges brassicoles est actuellement très calme.

Le colza (FOB Moselle) cote 550 €/t (- 7 €/t par rapport au mois de janvier). Le marché est toujours sous l'influence de la récolte mondiale très abondante. Statcan annonce des stocks de canola très élevés au Canada à 11, 4 millions de tonnes contre 8,8 millions de tonnes à la même époque en 2022. D'autre part, avec la réouverture de l'économie chinoise, le prix du pétrole est en baisse même si des incertitudes existent face au fort taux de contamination au Covid dans le pays. La hausse des stocks de pétrole US ajoute de la pression à la baisse sur les prix.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)

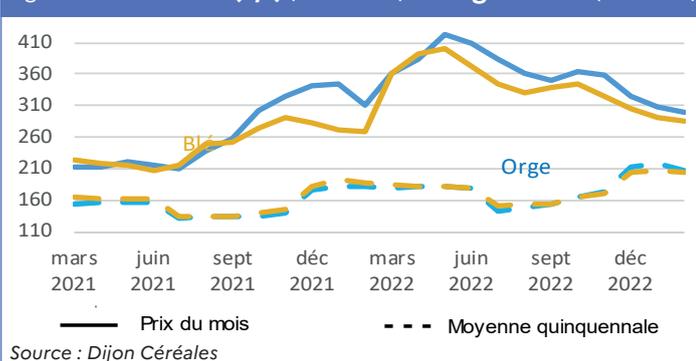


Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)



Fig 6. Estimations de surfaces en 2023

En ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Seigle	Colza	Tournesol	Soja	Pois
Surface 2023	361 700	157 800	51 900	56 300	35 200	5 780	122 800	70 300	28 500	12 400
%/Moyenne 5 ans	- 2 %	- 1 %	- 17 %	- 18 %	+ 6 %	+ 70 %	+ 7 %	+ 47 %	- 19 %	- 44 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures

La productivité laitière des exploitations progresse

Avec la nouvelle hausse de 0,9 % du mois de décembre, les livraisons de lait européennes de 2022 sont exactement à leur niveau de 2021 (144 milliards de litres). En France, la collecte de lait a été en repli 9 mois de l'année. La nouvelle baisse de 1,3 % enregistrée en décembre génère un cumul annuel en déficit de - 0,8 % en 2022 par rapport à 2021. Les livraisons de lait en région Bourgogne-Franche-Comté sont plus dynamiques. En décembre, les livraisons de lait AOP « Massif du Jura » progressent de + 3,8 % et celles de lait conventionnel de + 0,7 %. Ainsi, pour le dernier mois de l'année, les livraisons en région sont en hausse de 2,3 % et atteignent un cumul annuel supérieur de 10 millions de litre de lait au regard de 2021 (+ 0,6 %). La hausse de productivité laitière contrebalance la baisse de 2 % des exploitations collectées.

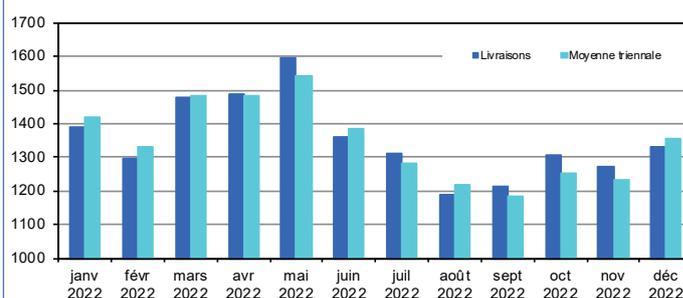
Le prix du lait conventionnel augmente de 57 € la tonne

Les hausses de prix mensuelles répétées de l'année 2022 font passer le prix moyen du lait français, toutes qualités confondues, de 389 € la tonne en 2021 à 459 € en 2022. La hausse du prix du lait conventionnel en Bourgogne-Franche-Comté est de + 57 euros de moyenne sur l'année (le prix moyen est de 444 €). Il a franchi pour la première fois la barre des 500 € la tonne un mois après le national et termine l'année à 506 € les 1000 litres en décembre. Le prix du lait AOP « Massif du Jura » du mois de novembre est à 683 € les 1 000 litres de moyenne soit 35 € de plus que l'an passé.

La production de fromages AOP du Massif du Jura est en diminution sur 2022

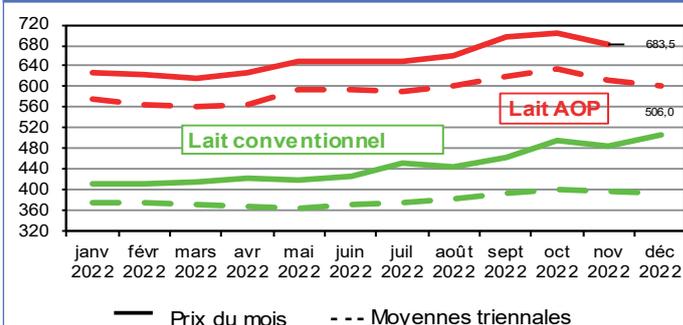
En décembre, la hausse des fabrications de Comté, bien qu'inférieures à celles de novembre, reste conséquente (+ 8 %). Toutefois, le cumul annuel de production de l'AOP sur 2022 (70 750 tonnes de Comté, hors département de l'Ain) est inférieur de 1 % à celui de 2021, soit 700 tonnes en moins. Les autres familles fromagères finissent l'année en baisse, notamment les pâtes pressées non cuites : - 11 % en décembre et - 6 % sur l'année. Le Morbier termine l'année en deçà des 14 000 tonnes soit une baisse de 4,6 % de ses fabrications en 2022. Depuis le début de la nouvelle campagne de production du Mont d'or, sa fabrication cumulée est également en baisse de 6,6 %. Seuls les produits frais, fabriqués à partir de lait conventionnel, terminent l'année 2022 en hausse par rapport à 2021 (+ 2,7 %).

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

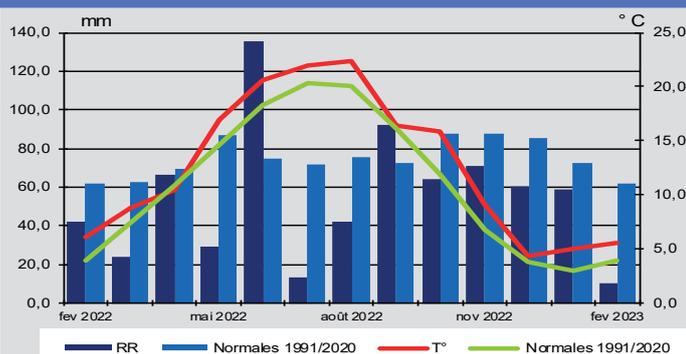
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Dec 2022	Evolution M/M-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
Pâtes Pressées Cuites	6 933	+ 7,6%	84 452	84 329
dont Comté	5 722	+ 8,0%	70 752	70 219
Pâtes Pressées Non Cuites	2 538	- 11,4%	31 582	32 051
dont Morbier	1 184	- 1,0%	13 493	13 603
Pâtes molles	2 620	- 2,7%	24 342	24 689
dont Mont d'Or	993	- 6,3%	5 809	6 054
Produits frais	26 619	+ 2,6%	317 614	311 389
dont yaourts et desserts lactés	14 382	+ 3,3%	179 674	174 088
dont fromages frais	8 912	+ 4,8%	106 578	106 745
dont crèmes fraîches	3 324	- 5,2%	31 362	33 287

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

Janvier, tout comme février, affiche un déficit pluviométrique extrêmement important. Les moyennes régionale respectivement de 59 mm et de 10 mm sont très en deçà des normales (72,7 mm et 62 mm). Mâcon, en février, connaît une pluviosité presque inexistante de 2,2 mm, et Besançon, affiche le plus haut relevé avec seulement 13,2 mm. Le soleil brille largement en janvier et en février en affichant 73,2 heures de moyenne en janvier et 128 h en février. Celles-ci sont excédentaires de 12 heures et de 32 heures. Les températures moyennes de 5°C en janvier surpassent de 2°C les normales. En février, la température moyenne la plus élevée atteint 6,1°C. Celle-ci est enregistrée à Mâcon tout comme à Auxerre. La plus faible, relevée à Luxeuil, 4,9°C, dépasse de 1°C la normale.

Le commerce est actif sur le marché du bovin maigre

Le marché du brouillard est dynamique en ce début d'année 2023. Le manque d'offre, qui s'installe durablement, et une bonne demande à l'export soutiennent les prix. Ainsi, le brouillard U Charolais de 400 kg se négocie en février 3,49 € par kg vif (+ 6 centimes en comparaison avec janvier). Chez les bovins entrée abattoir, malgré une consommation de viande timorée, la faiblesse de l'offre favorise le maintien des cours. Les abattages observés en région sur janvier 2023 sont malgré tout supérieurs à ceux de janvier 2022 (+2 %). La cotation du jeune bovin U s'établit autour de 5,49 €/kg de carcasse (+ 2 centimes/janvier). Chez les laitières de réforme, alors que la cotation se replie sur la première quinzaine de février, elle se redresse en fin de mois avec une légère baisse des disponibilités et la fin des vacances scolaires. Le cours de la vache laitière P s'établit à 4,61 €/kg de carcasse en février, stable par rapport au mois précédent. Les tarifs de vente en femelle allaitante sont également stables, autour de 5,38 € par kg de carcasse, du fait de la grande faiblesse de l'offre et non d'une reprise de consommation.

La cotation du porc charcutier est à la hausse tout au long du mois de février. Assurément, la faiblesse de l'offre liée à la diminution du cheptel souche, exacerbée par l'envolée des coûts de production et la faiblesse des prix au printemps 2022, soutient aujourd'hui la cotation. De plus, la viande de porc reste très concurrentielle vis à vis d'autres espèces et demeure ainsi convoitée par le consommateur. Le porc charcutier s'échange 2,41 €/kg carcasse (moyenne cotation de Lyon en février), soit 10 % de plus qu'en janvier 2023. Le commerce de l'agneau est actuellement calme et c'est bien la modestie de l'offre en élevage qui maintient les tarifs de vente à un niveau intéressant. L'agneau U se vend 8,87 €/kg carcasse (entrée abattoir).

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Janvier	23/22 %	2023	23/22 %
Bovins	24 432	+ 5,8 %	24 432	+ 5,8 %
vaches	10 501	+ 6,7 %	10 501	+ 6,7 %
veaux	2 790	- 8,5 %	2 790	- 8,5 %
Ovins	10 565	- 33,8 %	10 565	- 33,8 %
Porcins	30 284	+ 10,2 %	30 284	+ 10,2 %
Equidés	214	+ 24,4 %	214	+ 24,4 %

Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de brouillards

En têtes	Décembre		Cumul Année	
	2022	2022 / 2021	2022	2022 / 2021
Bourgogne-Franche-Comté	11 439	- 4,9 %	182 000	- 8,4 %
dont				
Saône-et-Loire	5 021	- 8,5 %	84 746	- 10,2 %
Nièvre	3 454	- 6,3 %	52 996	- 5,2 %

Source : BDNI

Fig13. Cotations des bovins maigres (€/kg vif)



Fig 14. Cotations de jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)

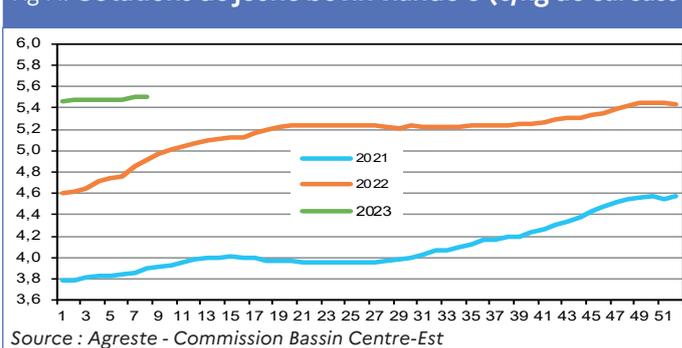


Fig 15. Cotations de vache viande R (€/kg de carcasse)

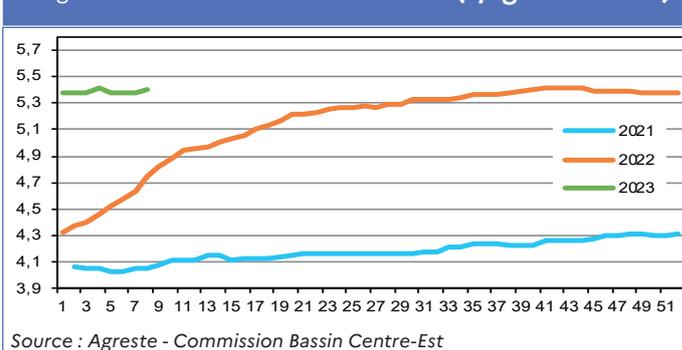


Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)

